

Contributi/5

La dialectique de Denis Diderot

Entre la pensée du mouvement et le mouvement de la pensée

Soumia Sadiki  0009-0005-2824-8619

Articolo sottoposto a doppia *blind peer review*. Ricevuto il 12/10/2022. Accettato il 28/03/2023.

THE DIALECTICS OF DENIS DIDEROT: BETWEEN THE THOUGHT OF MOVEMENT AND THE MOVEMENT OF THOUGHT

Denis Diderot, an Enlightenment philosopher, integrates dialectics into his writings, prominently displayed in *Rameau's Nephew*. Drawing inspiration from ancient luminaries like Socrates, Plato, and Aristotle, Diderot masterfully crafts a satirical dialogue between «Me-philosopher» and «Him-Nephew», artfully exploring themes of morals and contentious subjects. Initially obscured for its unconventional nature, Diderot's work serves as a bridge connecting ancient dialogic philosophy with modern dialectics, stimulating intellectual confrontations. Dialectical reasoning, embodied by Nephew's cynicism, courageously challenges established beliefs, stretching the limits of philosophical inquiry. Diderot's characters prod readers to question accepted ideas, provoking a deeper understanding of knowledge's essence. His lasting influence on modern philosophy and critical thought transcends time and context. By encouraging readers to seek truth beyond societal biases, Diderot illuminates the unblemished reality of pure perception. Through poetics of argumentation, with digressions and pantomimes artfully entwined, truth emerges from beneath bombast, revealing the captivating beauty of unfiltered reality.

Introduction

Le Neveu de Rameau ou Satire seconde de Denis Diderot manifeste un moment charnière entre l'héritage dialogique antique et la dialectique moderne. L'œuvre de Diderot est bel et bien le lieu d'un carrefour de débats aux références variées dont l'approche dialectique est celle qui caractérise le dialogisme entre Moi-philosophe et Lui-Neveu. Définie comme l'art de l'argumentation qui porte sur des raisonnements plausibles, la dialectique est aussi l'art de montrer ce qui est en apparence opposé, de rapprocher ce qui apparaît tout d'abord irréconciliable. C'est dans cette perspective d'idées qu'on peut inscrire la pensée dialectique de Denis Diderot qui fait d'un bon nombre de ses écrits le champ d'un dialogue

peuplé d'idées polémiques entre deux interlocuteurs ayant des idées différentes et cherchant à se convaincre mutuellement (Jacques et son maître dans *Jacques le fataliste* ; le premier et le second dans *Paradoxe sur le comédien* ; mademoiselle de LESPINASSE et Dr. BORDEU dans *Le rêve de d'Alembert* ; Diderot et La Maréchale dans *Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de*^{***} ; A et B dans *Le Supplément au Voyage de Bougainville*¹; etc.). Une telle entreprise semble s'inspirer de la pensée platonicienne qui a systématiquement mis en exergue l'usage du terme *dialectique* comme démarche de construction des dialogues. Ainsi s'explique l'effet de la philosophie antique sur la pensée de Diderot, celui-ci qui se veut l'héritier de la dialectique comme démarche argumentative dans la tradition de la philosophie dialogique. En effet, la dialectique telle qu'elle est pratiquée par Socrate et puis commentée et analysée par Platon et Aristote, penseurs cités avec soin par Diderot dans ses écrits, est l'une des sources majeures du système philosophique de Diderot. A la lumière de cette définition on peut considérer *Le Neveu de Rameau* de Denis Diderot comme un dialogue plein de verve qui a toujours suscité l'intérêt des penseurs et des philosophes au lendemain des Lumières. La conversation entre Moi-philosophe et Lui-Neveu, motivée par une dialectique accentuant la vivacité du dialogue, est présentée par l'auteur comme une relation de parole associant deux locuteurs tout à fait opposés, manifestant l'écart entre la réflexion philosophique et la réalité quotidienne. Le raisonnement dialectique caractérise toute l'œuvre de ce philosophe des Lumières et dote ses personnages d'une force rhétorique qui leur permet de se situer au bord des limites de la *doxa* philosophique. Il devient donc facile de comprendre, de siècle en siècle, de Socrate à Bergson tout en passant par Diderot, ce qui a constamment attiré les penseurs de la philosophie moderne, faisant de la dialectique, non plus une démarche de raisonnement, mais surtout le mouvement même de l'esprit dans sa relation à l'être et à la vérité générale du monde. N'est-ce pas pour cette raison que nous nous demanderons dans quelle mesure Diderot, en mettant sur la scène du dialogue deux personnages opposés, expose la polémique sur des sujets qui jalonnent son époque, faisant ainsi de *Le Neveu de Rameau* une transition entre le dialogisme antique et la dialectique moderne.

1. Le recours à la *disputatio* antique

Le mot «dialectique» trouve son origine depuis l'antiquité ; il vient du latin *dialecticus*, lui-même issu du grec ancien *dialegesthai* qui signifie «converser», *dialegein* au sens de «trier» ou «distinguer», et *legein* signifiant «parler²». Ce rappel historique de l'usage du mot «dialectique» ne va pas sans rappeler la grande valeur accordée à l'art de l'argumentation depuis l'antiquité. En effet, célébré par ses dialogues moralistes notés et commentés par Platon, Socrate valorise ce qu'il

¹ D. Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville, ou Dialogue entre A et B sur l'inconvénient d'attacher des idées morales à certaines actions physiques qui n'en comportent pas*, Paris 1921.

² E. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris 1873-1874

appelle *la méthode maïeutique*, du grec *maieutikê*, désignant «l'art d'accoucher les âmes», qui consiste en un interrogatoire mené par un philosophe de façon à faire «accoucher» l'esprit de son interlocuteur d'une connaissance qu'il possédait en lui sans s'en rendre compte. Et Socrate de résumer sa définition de la maïeutique en disant :

Mon art de maïeutique a les mêmes attributions générales que celui des sages-femmes. La différence est qu'il délivre les hommes et non les femmes et que c'est les âmes qu'il surveille en leur travail d'enfantement, non point les corps³.

Une telle méthode ne peut, sans doute, que séduire Diderot ; c'est parce que les vrais philosophes ne donnent pas des réponses mais posent des questions, Moi joue dans *le Neveu de Rameau* un rôle surtout maïeutique, sa fonction est de provoquer Lui pour l'amener à parler, et le conduire à révéler ses pensées et ses idées. Il voit en lui, plutôt qu'un parasite ridicule, un vrai catalyseur qui cache une vérité philosophique tenant tout l'intérêt à découvrir, comme l'avoue le Neveu en invitant le philosophe :

[...] Vous êtes un profane qui ne méritez pas d'être instruit des miracles qui s'opèrent à côté de vous. [...] Profitez de la circonstance qui nous a rapprochés, pour apprendre des choses que personne ne sait que moi⁴

Diderot hérite également de Socrate sa méthode de réfutation particulière, baptisée *l'Elenchos* socratique, qui consiste à pousser la thèse de son adversaire jusqu'à ses ultimes conséquences. Dans cette même logique, les principes de base de la philosophie socratique à savoir le «je sais que je ne sais rien⁵» ainsi que le «connais-toi toi-même⁶» trouvent écho dans *le Neveu de Rameau* : «je ne sais pas l'histoire, parce que je ne sais rien⁷» et «Personne ne me connaît mieux que moi⁸». Ainsi peut-on ajouter que le «Rira bien qui rira le dernier⁹» mettant en cause la clause de l'œuvre montre que le dialogue entre Moi et Lui s'achève sans vraiment faire primer aucune des deux positions ; cette attitude semble conforme à la pratique socratique appelée *aporie*¹⁰, qui désigne la contradiction insoluble dans un raisonnement. Il va de soi donc que le lecteur ne se doutera pas à la première lecture de *Le Neveu de Rameau* que les ressemblances entre Le Neveu de Diderot et Ménon¹¹ de Platon est poussée jusqu'à ses extrêmes limites. En effet, les sujets et les approches sont presque identiques ainsi que la distribution symétrique des personnages. Dans les deux textes, on cherche à

³ M. Burnyeat, *Introduction au Théétète de Platon, L'antiquité classique*, Paris 2001, pp. 248-249.

⁴ D. Diderot, *Le Neveu de Rameau ou Satire seconde*, Paris 2002, pp. 100-101

⁵ Platon, *Apologie de Socrate*, trad. L. Brisson, *Œuvre complètes*, Paris 2008.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 50

⁸ *Ibid.*, p. 61

⁹ *Ibid.*, p. 170

¹⁰ Platon, *Lachès-Euthyphron*, intro. et trad. L-A. Dorion, Paris 1997.

¹¹ Platon, *Ménon*, tr. par M. Canto-Sperber, Paris 1991

argumenter une définition générale de la morale valable dans toutes les situations, que la conversation met d'un côté un philosophe (Socrate ; Moi), de l'autre un homme ordinaire (Ménon, le Neveu). Et c'est aussi à la lumière de la conception aristotélicienne que Diderot adopte les principes de la «rhétorique», du fait qu'il met Moi et Lui en situation du dialogue où coïncide le *pathos*, l'*ethos* et le *logos*¹². Lesquels principes se déploient selon un raisonnement circulaire, ou, comme le voulait Aristote, «la pétition de principe¹³» -comme un des modèles proposés par Aristote qui consiste à classifier les divers types de paralogismes utilisés par les locuteurs lors de la réfutation de leurs interlocuteurs dans un dialogue dialectique-, de sorte que l'argumentation dans *Le Neveu de Rameau* paraît indispensable pour trouver une légitime preuve des «principes» philosophiques tel que la morale, le bonheur, le bien et le Mal, etc. Néanmoins, que telle approche antique de l'usage de la dialectique ait pu servir de modèles à Diderot dans ses dialogues, cela ne s'avère point entrepris au terme d'une simple imitation ou de rendre valeur à la philosophie antique ; toutefois, ce rapprochement épatant avec le dialogisme antique semble déroutant de sorte que tout se passe comme si Diderot voulait démesurer «la maïeutique» socratique et les fondements de la rhétorique aristotélicienne, tout en affrontant la doxa philosophique héritée qui voulait que le sage soit celui qui détient toujours le savoir et, par conséquent, la force de l'argumentation.

2. Diderot, pour une nouvelle forme de la dialectique

Si Socrate détruit, par le biais de l'argumentation, le raisonnement sophiste de Ménon, chez Diderot c'est plutôt le Neveu qui détruit les préjugés du philosophe et possède par ailleurs le pouvoir maïeutique, décrite lucidement par Moi dans une des nombreuses digressions narratives de l'œuvre en commentant le talent pantomimique du Neveu:

Voilà ce que c'est que de trouver un accoucheur qui sait irriter, précipiter les douleurs et faire sortir l'enfant¹⁴.

Sachant que ce qui produit la dialectique chez Diderot ce n'est plus la morale du Philosophe mais plutôt le cynisme du Neveu, il convient de dire que, contrairement à «Jacques le fataliste¹⁵», Lui n'est pas dominé par une théorie qu'il vit pour la prouver, il est cependant capable de faire réfléchir et le philosophe et le lecteur sur les idées qu'on a longtemps acceptées sans vraiment les examiner. Dans cette perspective, la confrontation des idées entre une philosophie moraliste et une personnalité cynique semble de prime abord fonder un écart, qui, au fur et à mesure du récit, rapproche deux réflexions sur le même pied d'égalité.

¹² Aristote, *Rhétorique*, tr. P. Chirion, Paris 2007.

¹³ Aristote, *Réfutations sophistiques* trad. P. Pellegrin, *Œuvres complètes*, Paris 2014.

¹⁴ D. Diderot, *Le Neveu de Rameau*, p. 155

¹⁵ D. Diderot, Denis, *Jacque le fataliste et son maître*, Paris 1970

Par ailleurs, la conversation entraîne des réseaux pragmatiques segmentés en trois niveaux selon le rythme d'intensité du dialogue ; tantôt violent finissant par un désaccord total, tantôt souple marquant un armistice provisoire et un accord partiel, ou bien, dans la majorité des cas, l'aboutissement du débat reste à bâton rompu. Ainsi peut-on remarquer que l'absence d'alternance entre les interventions du philosophe qui cherche à montrer les défauts de Rameau et à les corriger moralement d'une part, et l'obstination de Lui qui se préoccupe de justifier sa position par tous les moyens d'autre part, oriente la controverse vers une critique acerbe et une attaque violente qui arrive parfois jusqu'à la menace¹⁶. On se permet donc d'avancer que le cynisme du Neveu finit par prendre le relais de l'argumentation, dans la mesure où, tout au long du dialogue, comme si le Neveu s'était servi du philosophe pour philosopher, le moment où ce dernier, réduit à son statut d'honnête homme, se trouve à son tour l'objet de la critique de son adversaire. D'autant plus que tous les éléments qui composent et déterminent la philosophie et la morale gravitent autour de l'image du Bien, Diderot part du dialogue abordé par Socrate et Ménon sur la question de la vertu et de sa nature, dont la déduction démontre que:

Tous les êtres humains, qui sont des êtres bons, le sont donc de la même façon, puisque c'est grâce à des qualités identiques qu'ils deviennent bons¹⁷.

Tout moraliseur qu'il soit, le philosophe procède à la manière socratique son interrogatoire et défend l'homme de génie, synonyme de grand esprit, de sagesse et du bien éventuel. En donnant l'exemple de Racine, dans une longue tirade¹⁸, le philosophe justifie sa thèse par l'idée que le génie, grâce au sublime de ses œuvres, rend service à son époque et à l'humanité, bien que le Neveu, par sa force délibérative, défende la médiocrité et démontre que là où il y a le bien il y a également le mal, convaincu que du moment où on cherche à être un génie, on finit par être méchant. En effet, selon Diderot la question du «manichéisme» est plutôt intéressée par le besoin naturel de l'être humain qui devient dépourvu de tout aspect absolu, d'où la raison de la présence de l'emblème de l'école cynique Diogène qui, attesté comme un fort argument dans plusieurs endroits de l'œuvre, mène une vie simple au sein de la nature pour dénoncer l'artifice des conventions sociales. Ainsi, en déconstruisant le discours systématique du philosophe, le Neveu s'éloigne radicalement de toutes les valeurs morales alignées sur les données du pouvoir social, en considérant que la «bonté» n'est pas vraiment le meilleur moyen de se «mettre quelque chose sous la dent¹⁹». Et si Diogène a choisi de renoncer à la *doxa* pour garder sa liberté, c'est aussi tout «naturellement» que le Neveu ne cherche qu'à satisfaire ses besoins au détriment de toutes les normes sociales ou morales. Par ailleurs, fou sur le

¹⁶ *Ibid.*, p. 86

¹⁷ Platon, *Ménon*, p. 73

¹⁸ D. Diderot, *Le Neveu de Rameau*, p. 55-56

¹⁹ *Ibid.* p. 162

plan de la démonstration, Rameau développe son argumentation avec beaucoup de sagacité ; la prise de conscience élève Lui au-dessus de ce qu'il saisit en lui-même, et lui assure une certaine maîtrise des choses. L'on comprend alors que le cynisme de Lui permet donc une démystification des valeurs et des fausses apparences, à l'encontre de la philosophie au temps de Diderot qui a été fondée sur les préceptes de la morale, dont l'enjeu principal était la prédominance d'une classe aux dépens d'une autre, d'un mode de pensée aux dépens d'un autre. Ce qui fait de l'injustice sociale un des thèmes primordiaux dans *Le Neveu de Rameau*, c'est parce qu'il n'y a pas de système social qui légitime la voix des rejetés de la société, ce que confirme d'ailleurs le Neveu en disant :

Il n'y a plus de patrie. Je ne vois d'un pôle à l'autre que des tyrans et des esclaves²⁰.

A cet effet, tout lecteur pouvant, si l'analyse lui en dit, découvrir que Diderot confie le savoir à celui qui est en marge de la société, à un «archifou²¹» qui invite à lire l'histoire des vaincus et non des vainqueurs, des dominés et non des leaders. Abstraction faite du précité, si la devise des Lumières était de repenser les valeurs universelles, Diderot est sans doute le philosophe qui a loué une tendance nette vers la dialectique dans sa forme la plus ancienne. Pour cela, il n'hésite pas à avoir recours à d'autres modèles de connaissance qui ont toujours influencé sa réflexion dont *le Neveu de Rameau* est la preuve, œuvre qui a pu s'éloigner bien au-delà de son temps historique, pour rejoindre les époques futures.

3. La dialectique de Diderot entre la pensée et le mouvant

De son vivant, Diderot avait caché l'existence de son œuvre car il pensait, on le sait maintenant, qu'elle était peu conventionnelle et hors de son temps. Pour cette raison Diderot ne voulait confier son œuvre qu'à la postérité en marquant par cela le passage de la dialectique de son aspect rhétorique à un mouvement de la pensée et de l'Histoire. La pensée critique moderne est connue comme le fruit de la philosophie du XVIIIème siècle, dont l'œuvre de Diderot représente référence la plus récente et la plus délibérée à la dialectique. C'est grâce à la traduction²² de Goethe le début du XIXe siècle que Diderot a été reconnu en Allemagne là où les plus grands penseurs l'ont beaucoup admiré. Partant tout d'abord par la dialectique du «maître et de l'esclave» qu'il a déduit à partir de sa lecture de *Jacques le fataliste et son maître*, le philosophe allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel, bon lecteur de Diderot, réserve une place prépondérante à *Le Neveu de Rameau* dans son œuvre intitulé *Phénoménologie de l'esprit*²³. Hegel s'empare de l'œuvre

²⁰ *Ibid.* p. 87

²¹ *Ibid.* p. 12

²² R. Mortier, *La Tradition manuscrite du Neveu de Rameau*, «Revue belge de philosophie et d'histoire», tome 32, Genève 1954.

²³ G. W. F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. P-J. Labarrière, Paris 1993

de Diderot pour penser les rapports entre l'esprit, la conscience et la culture qui lui a permis de reconnaître les enjeux principaux de la pensée dialectique. Au dialogue à bâton rompu entre le Neveu et le philosophe, Hegel a ajouté une nouvelle composante pour finaliser la dialectique hégélienne, dite constructive, telle qu'on la connaît aujourd'hui: thèse, antithèse et synthèse. En commentant toujours *Le Neveu de Rameau*, Hegel qualifie les propos de Lui comme étant la manifestation d'un «dérangement de l'esprit²⁴» qui illustre l'impossible adéquation entre le Bien abstrait et la réalité des choses. La citation du neveu «j'étais confondu de tant de sagacité, et de tant de bassesse²⁵» incarne pour Hegel la figure d'une conscience déchirée en terme historique, moment où les Lumières ont voulu imposer l'argumentation contre l'abus du pouvoir ecclésiastique. La fascination qu'exerce la matière dialectique du dialogue entre Moi et Lui où se mêlent tous les enjeux d'une société corrompue était à la base du fondement du marxisme, l'un des principaux courants de pensées politiques qui a changé radicalement la destination sociologique et économique du monde depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. Grand admirateur de Diderot, Karl Marx a pu voir dans *Le Neveu de Rameau* le résultat d'une société en faillite et le reflet d'une véritable contradiction entre deux classes sociales, ce qui appelle une «révolution» certaine. C'est dans ce sens que Karl Marx commente l'attitude du Neveu :

La conscience déchirée qui, consciente de son propre déchirement, l'exprime et le rire ironique sur l'être là comme sur la confusion de tout et sur soi-même... (...) [Elle est] la tromperie universelle de soi-même et des autres et l'impudence d'énoncer cette tromperie est justement pour cela la plus haute vérité²⁶.

Ainsi, à l'issue de son analyse du dialogue entre Moi et Lui, Marx déduit sa théorie connue aujourd'hui sous l'appellation du «matérialisme dialectique²⁷» -pour rappeler la terminologie d'Henri Lefebvre- en considérant que les conditions matérielles des êtres humains déterminées par leur statut social sont celles qui précisent leur conscience et non pas l'inverse. Certes, si le philosophe privilégie les œuvres spirituelles, le Bien éventuel et non les biens matériels, c'est parce qu'il est estimé socialement et stable matériellement, à l'encontre du Neveu, médiocre et pauvre, convaincu que seule la richesse peut garantir le bonheur et l'estime de soi. Le Neveu, selon Marx, est un «communiste» avant l'heure qui incarne non seulement une époque en dégradation historique et morale, mais le contemporain de tous les temps et l'apôtre d'une raison future, ou comme le déduit le Neveu :

²⁴ *Idem.*

²⁵ D. Diderot, *Le Neveu de Rameau*, p. 68

²⁶ K. Marx, F. Engels, *Correspondance*, Volume X, Paris 1984, p. 78-79

²⁷ H. Lefebvre, *Le Matérialisme dialectique*, Paris 1940

Boire de bon vin, se gorger de mets délicats ; se rouler sur de jolies femmes ; se reposer dans des lits bien mollets ; excepté cela, le reste n'est que vanité²⁸

Remarquant ainsi que le Neveu anticipe par cette réclamation l'attitude de l'homme de l'avenir, Marx réinsère donc le déroulement du temps, qui détient le rôle proprement matérialiste de l'histoire. En évoquant la notion du temps, la philosophie d'Henri Bergson²⁹ s'apparente volontairement à celle de ses principaux auteurs Georg Wilhelm Friedrich Hegel et Karl Marx. Ce n'est pas donc par hasard que Bergson traite la dialectique de la continuité temporelle comme l'étoffe même de l'être, la plus résistante et la plus substantielle qui soit. Que l'on considère que le processus dialogique a été toujours pris par la pensée philosophique comme un discours cohérent et systémique, Bergson confirme que toute société fondée sur cette forme de pensée ne pourra jamais évoluer, car le «système», synonyme du pouvoir et de l'autorité officielle, empêche de révéler la vérité de l'Histoire. Ce modèle, à la fois anthologique et épistémologique, démontre comment Diderot perçoit la vérité dans les détails des choses tout en permettant de passer de la conception immédiate du monde à la «perception pure³⁰» très chère à Bergson. On ne peut donc voir la réalité que lorsqu'on adopte un regard qui échappe aux préjugés sociaux, et c'est justement à cela qu'on assiste dans *Le Neveu de Rameau* dont la poétique de l'argumentation se fonde surtout sur les digressions et les pantomimes, le moment où le discours, s'estompant derrière les grandiloquences et les pédantismes, ne peut plus dire ni révéler la vérité des choses.

Conclusion

En somme, si la dialectique s'enracine dans la pratique ordinaire du dialogue depuis l'antiquité, elle est ainsi devenue au siècle des Lumières une technique de raisonnement largement adoptée par les penseurs. Le débat dans *Le Neveu de Rameau* marque en effet l'avènement d'une confrontation intellectuelle et artistique qui fait du XVIII^e siècle l'ère d'une dialectique féconde. Philosophe éminent du siècle des Lumières et Directeur de *L'Encyclopédie*, Denis Diderot entreprend dans son texte l'aboutissement d'un dialogue radicalement opposé entre Moi-philosophe et Lui-Neveu et unifie la charte d'un contrat social qui conduit à des conclusions de lecture. Fruit d'une longue réflexion, *Le Neveu de Rameau*, qui a pour véritable titre *Satire seconde*, est une méditation sur l'art et la morale développée dans un moule satirique. Entre un parasite cynique et M. le philosophe s'engage un dialogue plein d'esprit, profond et réaliste, sur les sujets les plus débattus au cours de l'histoire humaine. Diderot a pu affiner les composantes de sa poétique dialectique par le recours au dialogisme: à l'instar de Montaigne, deux siècles auparavant, ayant fait de ses idées la rencontre d'un

²⁸ D. Diderot, *Le Neveu de Rameau*, p. 87

²⁹ H. Bergson, *La pensée et le mouvant*, Paris 1938

³⁰ *Idem.*

ensemble d'échos émanant de tous les horizons, le dialogue des personnages de Diderot s'entrecroise avec la voix d'un narrant/narrateur extradiégétique pour créer un monde où tout exclut l'absolutisme. Avant Diderot, Montaigne oppose toute réalité à la représentation que nous construisons. Ainsi, dans le but de «déconstruire» un modèle qui fige l'architecture morale de la société, en initiant un nouveau mode de pensée élaboré sur la base de la raison, Montaigne met en œuvre sa démarche dite «inductive» dont les manifestations sont les nombreuses digressions et la narration des exemples et des faits empruntés au réel. Comme tout savoir reconstruit chez Montaigne passe d'abord par la «déconstruction» d'un pouvoir systématique fondé non sur la morale mais plutôt sur «les représentations» de cette morale, c'est aussi en déconstruisant, chez Diderot, l'apriori moral donné comme privilège social à certains au détriment des autres que le parallélisme entre le Neveu et le philosophe trouve son équilibre parfait. Dans cette perspective d'idées, le choix des personnages diderotiens vivant en marge de leur monde est motivé donc par la nature de leurs expériences données comme «l'induction» d'une réalité dérobée par la «représentation» sociale, ainsi que le voulait Montaigne. Dans le cas de *Le Neveu de Rameau*, comme dans celui de *Jacques le fataliste*, Diderot met en scène l'aboutissement d'une expérience qui démontre que le pouvoir du plus fort est loin d'être un pouvoir effectif. Partant de ce constat, en lisant *Le Neveu de Rameau* on a l'impression que Diderot développe non seulement une argumentation à la manière de Montaigne, mais aussi réinvestit une polyphonie chère à l'auteur des *Essais*³¹. Ainsi peut-on déduire que le texte de Diderot nous présente une certaine vision du monde, et une perception de la nature confrontée au Besoin et du sublime au détriment du mal. *In fine*, la transposition du dialogue dans le récit peut être lue comme une mise à mal de l'Histoire, narrée ou vécue, dont l'objectif est de l'inscrire dans la mémoire cognitive du lecteur. Le choix de transmettre la dialectique à travers un dialogue qui explore les aspects secrets du récit n'est pas en effet le signe d'une simple contingence qui ajoute de l'hybridité à l'hybridité générique de l'œuvre, mais qui traduit plutôt l'aboutissement d'une expérience vécue par la mémoire collective, celle de l'humanité.

Soumia Sadiki
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah
✉ soumia.sadiki@gmail.com

³¹ M. Montaigne, *Essais III*, Paris 2001.

Références

Sources primaires

Diderot, D. 2002 *Le Neveu de Rameau ou Satire seconde*, Librairie Générale Française, Les Classiques de Poche.

Littérature secondaire

- Aristote, 2007. *Rhétorique*, trad. P. Chirion, Paris, Flammarion.
- Aristote, 2014. *Réfutations sophistiques*, trad. P. Pellegrin, in *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion.
- Bergson, H. 1938. *La pensée et le mouvant*, Paris PUF.
- Burnyeat, M. 2001. *Introduction au Théétète de Platon*, in. *L'antiquité classique*, Paris, PUF.
- Diderot, D. 1921. *Supplément au Voyage de Bougainville, ou Dialogue entre A et B sur l'inconvénient d'attacher des idées morales à certaines actions physiques qui n'en comportent pas*, Paris, Gallimard.
- Diderot, D. 1970. *Jacque le fataliste et son maître*, Paris, Garni Flammarion.
- Hegel, G. W. F. 1993. *Phénoménologie de l'esprit*, trad. P.-J. Labarrière, Paris, Gallimard.
- Lefebvre, H. 1940. *Le Matérialisme dialectique*, Paris, Presse universitaire de France.
- Littré, E. 1873-1874. *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.
- Marx, K. Engels, F. 1984. *Correspondance*, Volume X, Paris, Editions sociales.
- Montaigne, M. 2001, *Essais III*, Paris, PUF.
- Mortier, R. 1954. *La Tradition manuscrite du Neveu de Rameau*, «Revue belge de philosophie et d'histoire», Genève, Librairie Droz
- Platon, 1991. *Ménon*, trad. M. Canto-Sperber, Paris, Flammarion.
- Platon, 1997. *Lachès-Euthyphron*, intro. trad. L.-A. Dorion, Paris, GF-Flammarion.
- Platon, 2008. *Apologie de Socrate*, trad. L. Brisson in *Œuvre complètes*, Paris, Flammarion.